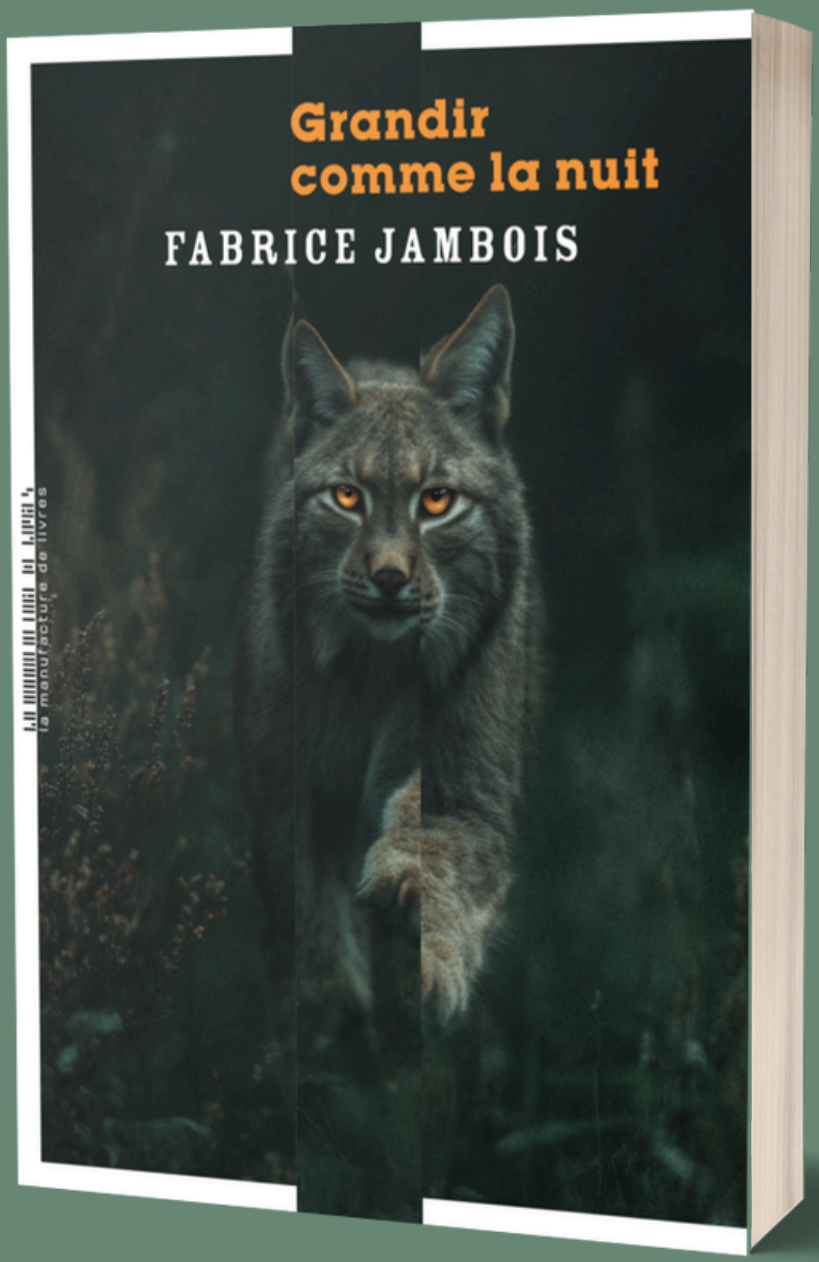
REVUE DE PRESSE

Grandir comme la nuit, Fabrice Jambois



la manufacture de livres

Libération

Jeudi polar «Grandir comme la nuit» de Fabrice Jambois : adolescents surdoués et forêts menaçantes

Christine Ferniot ⁝ 2-3 minutes ⁝ 15/10/2026

En compagnie de Maud Cervier, bénévole à l'association de la Maison des femmes qui aide les victimes de violences familiales, on croit lire un polar social plutôt classique. Maud prépare le départ de Julie Allard dont le mari multiplie les crises de colère et les coups de poing. Mais une fois encore, Julie ne se décide pas à faire ses bagages. Elle veut parler à son époux, tenter de le raisonner, écouter ses remords. Or c'est lui que la police retrouvera poignardé tandis que Julie disparaît dans la nature avec son fils et leur chien. Les lecteurs croient alors suivre une enquête de flics et de gendarmes qui les emmène dans les Vosges sous une pluie battante, quand le roman policier tourne au thriller. Et là, il faut cesser de raconter l'histoire de Grandir comme la nuit qui plonge dans le cauchemar, joue avec les sciences et la médecine, nous obligeant à poursuivre la lecture jusqu'à la dernière page sans s'arrêter.

Education expérimentale

Il n'y aura pas de grand guignol ni d'effets stroboscopiques dans cette intrigue déroutante où tout est crédible et pourtant dingue. L'écriture de Fabrice Jambois est d'un classicisme élégant, évitant les effets trop malins pour mieux nous faire accepter l'inacceptable. Y compris une école où des adolescents surdoués poursuivent une éducation expérimentale comme on n'en rêve surtout pas.

Et puis il y a les forêts des Vosges, véritables personnages menaçant les humains qui devraient éviter de s'y attarder. On s'enfonce dans des chemins de terre parmi les odeurs écœurantes d'humus qui prennent à la gorge. Dans la nuit, les branches d'arbres ressemblent à des squelettes… et pourtant le danger n'est pas là, mais auprès d'une frêle jeune fille en legging moulant qui sourit benoîtement.

Frère cadet de Jean-Christophe Grangé et Maurice G. Dantec, Fabrice Jambois, professeur de philosophie et déjà auteur de deux polars bien frissonnants, plonge dans les racines de la violence en évitant facilités et complaisances.

***Grandir comme la nuit,* Fabrice Jambois, éditions la Manufacture de livres, 288 pp, 20,90 €.**

"Grandir comme la nuit", de Fabrice Jambois, un thriller au cœur de la forêt vosgienne

Michel Abescat ⁝ 4-5 minutes ⁝ 22/10/2026

Les premières pages plongent le lecteur en territoire connu. Celui du roman noir social, réaliste et cash.

Le titre est beau, discrètement poétique, mais un peu opaque. Grandir comme la nuit. Que signifie-t-il exactement ? Difficile à dire avant d'avoir lu le roman.

La couverture est également nocturne. De l'ombre surgit un animal sauvage, un lynx qui vous regarde droit dans les yeux.

Une sorte de malaise s'installe ainsi d'emblée. Et il ne va jamais cesser de grandir.

Maud, qui est journaliste, travaille pour une association qui vient en aide aux femmes victimes de violence. Elle s'est attachée à Julie qu'elle pensait avoir convaincue de fuir son mari. Celle-ci pourtant a renoncé au dernier moment.

Maud vit sa décision comme un échec personnel et craint un drame qui ne va pas tarder à se produire.

Elle est tuée par son mari ?

Non, c'est lui que l'on retrouve dans une flaque de sang dans leur appartement en banlieue parisienne. Julie est obligée de s'enfuir avec son fils. Elle veut retrouver sa sœur qui vit à Strasbourg.

Au fur et à mesure des pages, le rythme a changé, il s'est accéléré, l'écriture s'est faite plus sèche. La violence domine, crue, d'abord étouffée, elle explose. La tension est palpable.

On pense au film de Xavier Legrand, Jusqu'à la garde, avec Léa Drucker et Denis Ménochet. Du roman noir, on est passé au thriller domestique.

L'auteur fait la démonstration de la richesse de sa palette. Et ce n'est pas fini, car au thriller va se superposer encore une forte dimension d'étrangeté.

Fabrice Jambois raconte la fuite de Julie, en voiture, avec son fils en faisant vivre les décors de manière hostile, aux frontières du fantastique : l'autoroute sous des trombes d'eau, une station-service déserte, aux allures de base spatiale perdue dans la nuit…

Et bien sûr la forêt, humide, malsaine, repliée sur elle-même, comme un piège inextricable.

Un décor qui sera, jusqu'à la fin, celui du roman car Julie s'est arrêtée dans une petite ville, au milieu de la forêt des Vosges. Seule sa voiture sera retrouvée, sur un parking.

À sa recherche on retrouvera Maud, ainsi qu'un capitaine de police venu de la région parisienne. Qui vont découvrir un établissement installé dans un manoir à l'écart de la commune, une sorte d'école expérimentale…

L'école, un élément essentiel du récit…

C'est une école qui accueille quelques élèves triés sur le volet, un petit groupe qui s'autogère, constitué d'enfants et d'adolescents à très haut potentiel intellectuel.

Difficile d'en dire plus. Peut-être faut-il laisser à Baptiste, le directeur, le soin de présenter ces élèves qu'il rapproche curieusement des lynx, prédateurs dont il a la passion…

"Vous voyez les lynx, en France, on en compte entre cent et deux cents. C'est très peu. On considère qu'une population n'est pas viable en dessous de deux cents individus.
Les lynx sont en danger critique. Moins de deux cents, ça veut dire que la plupart ne se rencontrent jamais, qu'ils peuvent passer leur vie sans jamais croiser un de leurs congénères. Essayez d'imaginer leur solitude. Pour les jeunes de notre école, c'est un peu la même chose : la plupart ont connu une solitude écrasante. Leur intelligence exceptionnelle les a placés au-dessus ou à côté des enfants de leur âge. Leurs parents ne les comprenaient pas, personne ne les comprenait. Depuis qu'ils sont ici, ils ne sont plus seuls. Ils sont ensemble."

Un discours glaçant

Parfaitement rythmé, le roman fait monter la tension et le malaise jusqu'au bout. Avec des scènes passablement éprouvantes. Jusqu'à la fin, l'auteur montre son habileté à jouer de tous les genres, du roman noir à l'horreur.

Et le malaise est d'autant plus grand, qu'au-delà de la fiction, on pense à des débats très contemporains suscités par l'idéologie de certaines élites de la tech américaine. Le techno-solutionnisme autoritaire, la critique de la démocratie, la valorisation du quotient intellectuel, les délires transhumanistes.

On se souvient notamment d'Elon Musk considérant récemment l'empathie comme la faiblesse fondamentale de la civilisation occidentale.

On sort de ce roman la tête en feu. Et le titre que l'on comprend enfin ne rassure pas : Grandir comme la nuit.

BENZINE

« Grandir comme la nuit », de Fabrice Jambois : La Nuit des enfants rois

Gregory Seyer ⁝ 4-5 minutes ⁝ 20/10/2026

Un an seulement après *La Fille aux yeux d'or*, Fabrice Jambois nous offre un nouveau thriller de haut vol. Intelligemment construit, mais aussi très noir, *Grandir comme la nuit* nous entraîne dans les couloirs d'une étrange école, isolée dans les forêts des Vosges. Un roman difficile à lâcher.

© Philippe Matsas

Comme dans son précédent livre, La Fille aux yeux d'or, **Fabrice Jambois** nous propose un thriller choral dans lequel on va suivre plusieurs personnages que de tragiques événements vont réunir. Au début du roman, ils sont trois ; d'autres voix viendront ensuite compléter un récit à la construction impeccable.

Maud est une journaliste qui intervient en tant que bénévole dans une association qui vient en aide aux femmes victimes de violences conjugales. Elle même victime de la brutalité d'un homme, Maud s'implique avec dévouement dans cette mission. C'est ainsi qu'elle a fait la connaissance de Julie Allard, une jeune femme battue par son mari. Maud aurait aimé la convaincre de fuir avec son fils Daryl, un petit garçon de dix ans atteint d'une lourde déficience intellectuelle. Mais Julie a préféré renoncer. Cette décision se révèlera tragique car, après une énième dispute, le corps de Corentin, le mari de Julie, est retrouvé poignardé. Julie et Daryl ont disparu du côté de Baccarat, dans les Vosges. Maud part alors à sa recherche, talonnée par Fred, un policier dépressif au bout du rouleau…

Moins machiavélique peut-être que celle de La Fille aux yeux d'or, l'intrigue de Grandir comme la nuit brille par sa capacité à nous happer dès les premières pages pour ne plus nous lâcher jusqu'aux révélations finales, plus ou moins prévisibles, mais toutes parfaitement cohérentes.

Il faut dire que **Fabrice Jambois** évite les facilités dans lesquelles tombent de trop nombreux thrillers qui privilégient les cliffhangers à la vraisemblance du récit. Ici, ce sont les personnages qui concentrent dans un premier temps toute notre attention : Julie et Daryl bien entendu mais aussi Maud et Fred, deux personnages malmenés par l'existence mais qui s'efforcent de tenir debout : la première en se lançant dans l'écriture d'un livre sur les violences conjugales ; le second en consacrant toute son énergie à son boulot de flic. Ces personnages ont de la chair et ils nous touchent tous d'une manière ou d'une autre.

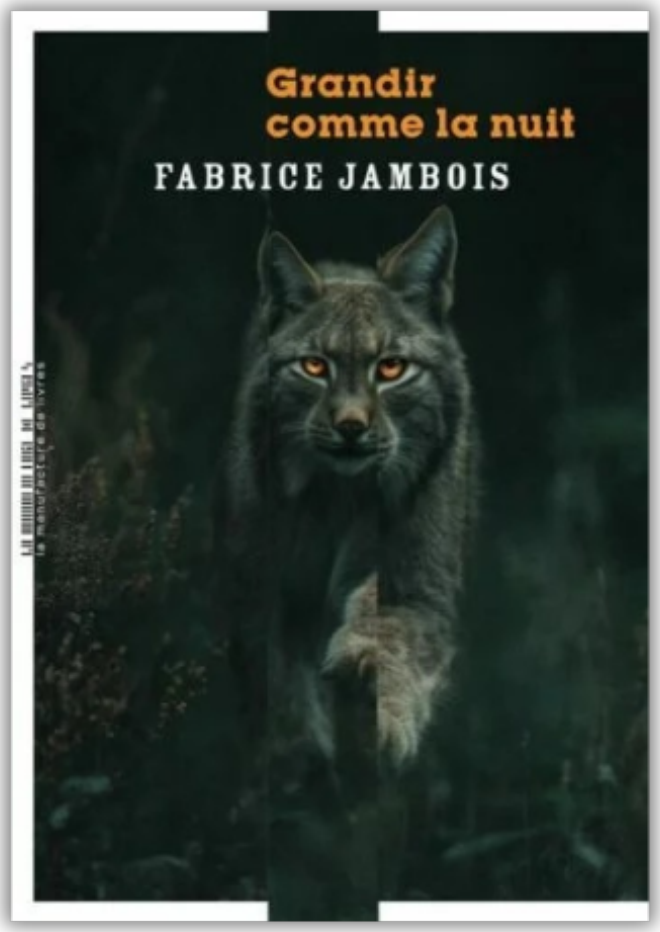
Puis, petit à petit les doutes s'immiscent à mesure que d'autres protagonistes apparaissent, en particulier les élèves de l'institut Montandon, une école réservée aux enfants à très haut potentiel intellectuel. Jambois est très doué pour instiller des soupçons par petites touches. Et si, ce que l'on avait lu jusque-là n'était qu'une partie de la vérité ? Voire un mensonge ? Manipulé, trompé, le lecteur en redemande tant est grand le plaisir de lecture.

Puis, petit à petit les doutes s'immiscent à mesure que d'autres protagonistes apparaissent, en particulier les élèves de l'institut Montandon, une école réservée aux enfants à très haut potentiel intellectuel. Jambois est très doué pour instiller des soupçons par petites touches. Et si, ce que l'on avait lu jusque-là n'était qu'une partie de la vérité ? Voire un mensonge ? Manipulé, trompé, le lecteur en redemande tant est grand le plaisir de lecture.

Le romancier, qui signe là son troisième roman, s'installe donc dans la catégorie des auteurs à suivre absolument. Philosophe de formation, **Fabrice Jambois** allie rigueur et réflexion avec une intrigue qui interroge notre époque (avec la question des violences faites aux femmes) mais également les dérives de l'éducation expérimentale, un thème plus rare dans le polar. Le livre baigne aussi dans une ambiance particulièrement lugubre : les Vosges et ses immenses forêts fouettées par une pluie quasi incessante, et cette école Montandon que l'on jurerait sortie d'un roman gothique. Il nous faut toutefois avertir le lecteur des scènes particulièrement violentes qui surgissent dans le dernier tiers du roman. Ce sont des scènes clés pour comprendre l'ensemble du projet romanesque de **Fabrice Jambois** mais elles sont particulièrement éprouvantes. Mieux vaut le savoir.

Quoi qu'il en soit, répétons-nous : Grandir comme la nuit confirme le talent de l'écrivain, assurément l'un de nos meilleurs auteurs de thrillers, un genre très apprécié mais qui n'évite pas toujours les écueils de la dramatisation outrancière. Espérons qu'un large succès public vienne couronner le travail de **Fabrice Jambois** mais aussi celui de son éditeur, **La Manufacture de livres**, formidable pourvoyeur de polars.

★★★★☆

Grégory Seyer

Grandir comme la nuit
Un roman de Fabrice Jambois
Éditeur : La Manufacture de livres
288 pages – 20,90 €
Date de parution : le 1er octobre 2026